

« Je dis toujours aux jeunes que la vie est belle »

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

À 90 ans, Simon Gronowski est toujours avocat (« *Je ne vais pas m'arrêter à mon âge !* ») et pianiste de jazz (il a joué avec Woody Allen). Il continue aussi de parcourir les écoles pour témoigner de son incroyable histoire, celle d'un gamin de 11 ans qui a échappé à la Shoah en sautant d'un train de prisonniers. *L'enfant du 20^e convoi*, classique du genre et équivalent belge au *Journal d'Anne Frank*, ressort dans une nouvelle version.



Vous dites que tout n'est que hasard alors que vous l'avez fortement aidé pour vous sauver, non ?

« Non, c'est le hasard qui a voulu que je naisse fils de réfugié juif polonais à Bruxelles deux ans avant l'accession de Hitler au pouvoir. Le hasard qui fait que mon père, hospitalisé, n'a pas été déporté avec ma mère, ma sœur et moi. Que j'ai pu m'enfuir du train. Que je suis tombé sur un gendarme limbourgeois qui m'a aidé alors qu'il aurait pu être fusillé pour ça. Que je me suis retrouvé caché jusqu'à la Libération par des familles catholiques bruxelloises. »

encouragé à écrire pour témoigner. Cela a été une douleur, il y a des choses que je n'ose même plus lire. »

Vous continuez à aller dans les écoles ?

« Oui ! Le mois passé à Sainte-Marie à La Louvière et à Saint-Charles à Molenbeek. Bientôt à Saint-Jacques à Liège et à Saint-André à Tournai. Je commence en 5^e primaire. Ils ont mon âge en 43 ! J'essaie de ménager leur sensibilité mais je leur dis quand même : on a tué ma mère et ma sœur et mon père en est mort. Là, ils comprennent le sens de que je dis, ils ont un père, une mère, une sœur. Ils me posent après des questions que je trouve formidables. « Pourquoi ta mère n'a pas sauté ? Est-ce que tu en veux aux Allemands ? Pourrais-tu pardonner à Hitler ? Comment as-tu fait pour surmonter cela ? » Quand j'entends leurs questions, je sais qu'ils ont compris. C'est ma mission, un message d'espoir contre la haine. Je finis toujours en leur disant une seule chose : que la vie est belle et que c'est un combat quotidien. Ils le croient venant de moi. »

Vous venez d'être fait docteur honoris causa de l'ULB et de la VUB réunies.

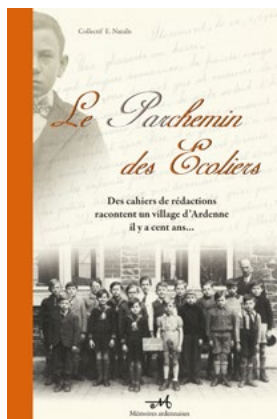
« Avec mon ami dessinateur gantois Koenraad Tinel ! Son père était un SS inconditionnel, son frère a été mon geôlier à Malines, il m'a demandé pardon, je le lui ai accordé pour sortir de la haine. Notre rencontre a donné un livre, Enfin libérés, où nous croisons nos histoires. Il ressort dans une version revue également. C'est cette amitié, cette fraternité que les deux universités ont saluée symboliquement, pas nos deux personnes. » ■

Mais c'est vous qui avez sauté du train !

« J'ai cherché partout : à ma connaissance, je suis le seul enfant qui soit parvenu à s'échapper d'un train partant vers les camps de toute la Seconde Guerre mondiale. J'ai échappé à mon exécution. J'étais condamné à mort et emmené sur les lieux de l'exécution mais je l'ignorais. Je ne comprenais rien. En mars 1943, nous avons été arrêtés par la Gestapo, ma mère, ma sœur et moi. Le 19 avril, la nuit, nous avons quitté la caserne Dossin à Malines avec le 20^e convoi à destination d'Auschwitz avec 1.600 personnes à bord. Le train a été attaqué par des résistants dans le Brabant flamand. Après quoi, je me suis endormi. Quand ma mère me réveille, la porte est ouverte, des gens sautent chacun à leur tour du train quand il ralentit. Ma mère me fait asseoir sur le rebord, puis glisser doucement vers le sol, j'atterris sur le ballast, quelque part entre Saint-Trond et Tongres. J'attends ma mère : elle ne sautera jamais, les nazis ont compris qu'il se passait quelque chose, ils arrivent en tirant. Je suis obligé de courir à travers bois, un gendarme me sauve la vie. Je fais les 80 km pour rentrer à Bruxelles. Mon père et moi sommes cachés dans des familles différentes. Quand mon père comprend que ma mère et ma sœur ne reviendront jamais, il meurt de désespoir : j'ai 14 ans et je suis seul. »

Vous avez une mémoire d'éléphant, vous racontez chaque détail, chaque bruit, chaque odeur de cette nuit et de votre vie. Pourtant, vous avez attendu 60 ans pour écrire votre histoire.

« Pendant 60 ans, je n'ai jamais pensé à le faire. J'avais un sentiment de culpabilité : pourquoi j'avais survécu et pas eux ? Je ne voulais plus entendre parler de ce drame, je devais construire ma vie de mari, de père, d'avocat. En 2000, des historiens m'ont



Collectif Natalis,
Le parchemin des écoliers,
Mémoires ardennaises,
320 pages, 25€

LA VIE QUOTIDIENNE RACONTÉE PAR DES ÉCOLIERS ARDENNAIS

Avant de devenir une sommité des sciences pédagogiques à l'Université de Liège, Ernest Natalis a été, durant 30 ans, l'instituteur de son village, La Gleize (Stoumont). Les rédactions tenaient une place prépondérante dans son enseignement. Il a tout conservé dans des cahiers de "rédactions modèles". Dix-sept volumes de ce genre, soit un bon millier de textes, ont traversé le siècle pour parvenir jusqu'à nous. Le résultat est ce magnifique ouvrage qui collationne 225 rédactions de garçonnetts de 8 à 14 ans, écrites entre 1922 et 1948. Dans la forme, elles montrent comment l'orthographe, la syntaxe, la langue et la calligraphie d'enfants de cet âge et de cette époque tranchent avec la réalité de 2022. "Lorsque nous nous rappelons le premier jour de classe, nous devrions prendre la résolution de toujours agir comme nous le faisons le premier jour, être désireux de bien faire et contenter notre maître", écrivait ainsi, en septembre 1933, Archange Collignon, 13 ans, à l'heure de raconter son premier jour d'école. Sur le fond, ces rédactions sont la chronique de la vie quotidienne d'un village rural ardennais dans la première moitié du XX^e siècle, ce qui en fait un témoignage historique de première main. D'autant que certains textes racontent à hauteur d'enfant la Bataille des Ardennes.

(En vente chez l'éditeur : info@memoires-ardennaises.be)

CONCOURS



Simon Gronowski,
L'enfant du 20^e convoi,
Renaissance du livre,
334 p., 15€

Nous vous offrons 5 exemplaires du livre *L'enfant du 20^e convoi* destiné aux enfants **avant le 7 février**, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de décembre sont :

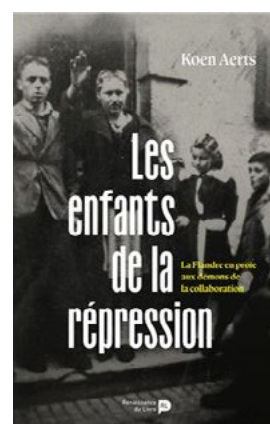
Pour *Moi, papa* : Sandrine Devergnies, Noémie Robin, Laurence Marchal, Noémie Trodoux, Laila Boukharta.

Pour la collection *Mes docs de Belgique* : Maximilien Lecat, Valentine Gilbert, Béatrice Brou, Christelle Boudry, Michel Jehaes.

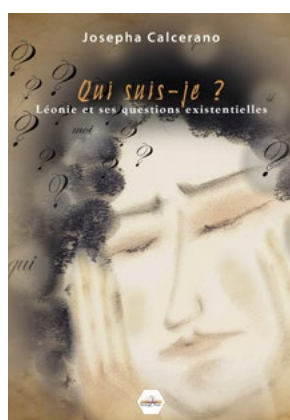
Bravo à eux !

UN PAN TABOU DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE

Historien au Cegesoma (département des Archives de l'État consacré aux guerres mondiales) et professeur à l'université de Gand, Koen Aerts est un spécialiste de la Collaboration durant la Seconde Guerre mondiale et de sa répression. Au contraire de la Wallonie, la Collaboration est un sujet toujours présent en Flandre. Aerts considère que les enfants de ces collaborateurs ont en général fortement payé les errements de leurs parents. Il ne refait pas l'histoire de ceux qui ont sympathisé (au bas mot) avec le régime nazi mais décortique la façon dont ils ont été punis et celle dont leurs enfants ont finalement été victimes de leurs erreurs.



Koen Aerts,
Les enfants de la répression,
Renaissance du livre,
336 pages, 26€



Josepha Calcerano,
Qui suis-je ? Léonie et ses questions existentielles,
Entre deux pages,
64 pages, 13€

UNE PREMIÈRE QUÊTE PHILOSOPHIQUE

C'est l'histoire de Léonie, une jeune fille de 14 ans qui se pose beaucoup de questions. Un jour, une mystérieuse inconnue lui apparaît dans le miroir pour lui venir en aide. Ensemble, elles vont mener une véritable enquête philosophique sur l'identité et réfléchir à des thèmes tels que le sens de la vie, la croyance, l'amitié ou encore le genre. Un livre pour les jeunes à partir de 11-12 ans signé d'une auteure belge professeure de philosophie et citoyenneté.